

Lydie Grandet

Se présenter à la passe...

Se présenter à la passe me semblait une évidence, lorsque j'ai décidé de poursuivre ma cure, après qu'ont été débrouillés les points qui m'encombraient et pour lesquels j'avais fait appel à un analyste.

Les différentes crises institutionnelles m'avaient conduite très tôt à m'intéresser à ce qui fait école et à la question de la passe. Après « Barcelone 98 », journées auxquelles j'assistais, j'ai fait le choix de rejoindre le mouvement des Forums, puis de changer d'analyste, mesurant combien j'étais en impasse dans ma cure ! J'ai pris part à l'espace-école mis en place à Bordeaux, afin de contribuer à la création d'une école qui prenne au sérieux la passe et la transmission de la psychanalyse pour que « quand même, le lien social constitué par l'analyse rebondisse et se perpétue ¹ ».

Lorsque je me suis décidée, c'était en lien avec une contingence qui m'allégeait – en tout cas me sollicitait autrement – dans mes activités de mère ; alors, j'avais hâte ! Hâte de tirer au sort les passeurs et de les rencontrer. Hâte de dire combien l'analyse avait changé le cours de ma vie : si elle m'a permis de vivre, elle m'a aussi permis de transmettre la vie. Je me suis entendue dire dans le dernier entretien de passe : « L'analyse m'a permis de passer du salp/être au sel de la vie ! » Goûter la vie ! Il s'agissait bien pour moi de témoigner de ce que la psychanalyse permet de rencontrer !

J'y suis allée légère et enjouée, décidée. J'avais confiance en l'expérience, suffisamment pour porter témoignage aux passeurs et croire à ce que le cartel pourrait en saisir. Se présenter à la passe telle que Lacan l'a pensée suppose d'accepter la contingence : celle

1. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », 1^{er} décembre 1975, *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, p. 46.

de la désignation des passeurs par les AME, celle du tirage au sort, celle de la composition du cartel... La procédure elle-même met à l'épreuve le « savoir y faire » que la fin de cure met en relief : savoir y faire avec l'imprévisible du réel.

Lorsque l'annonce de la nomination m'est parvenue, il m'a bien fallu une journée pour m'assurer que j'avais bien entendu ! Puis sont venus les messages de sympathie et de félicitations qui, malgré moi, faisaient résonner un « je n'y suis pour rien », le même que j'éprouvais lorsqu'on me félicitait pour un accouchement : ce « quelque chose » de « *vivendo* » qui nous traverse, hors sujet, « passe à l'infini, dont, elle, l'exclue n'a pas cessé d'entendre résonner l'avant-langage ² ».

Félicitations en castillan se dit *Enhorabuena !*, « À la bonne heure ! ». Bon/heure(t)... Peut-être est-ce cela : être à l'heure ? À l'heure du réel, faire avec les haleurs du réel... Savoir comme enfer/savoir comment faire ?...

Si l'analyse a permis la mise au jour des signifiants primordiaux qui ont fait appel pour un sujet, « équivoques [de *lalangue*] qui ne délivrent pas un sens mais le déchirent ³ », elle a convoqué les affects afférents qui y ont fait marque, signe : l'opération de la parole, dans le champ/chant de *lalangue*, assure la « dit-mansion » de vérité de la relation à la jouissance, mais elle ne peut que la moudre en forgeant du semblant, semblant qui organise le rapport de l'être parlant avec son corps, semblant d'homme ou de femme.

L'en-je d'une cure consiste alors à passer par « lalangue de l'Autre pour, en la déconstruisant, en passer par le dire, le sinthome faisant la place à l'inconscient réel, jusqu'à en faire son nom propre ⁴ ». Nom propre/non propre, où s'entend ce qui ne nous appartient pas, organisant « l'opposition identité/différence ⁵ ».

Le « cristal » de *lalangue* reste le témoin du rapport sexuel qu'il n'y a pas ; en déchirant les semblants, est mise à nu la marque,

2. H. Cixous, *Le Rire de la Méduse*, Paris, Galilée, 2010, p. 61.

3. A. Nguyễn, dans P. Leray, *Le Réel de la psychanalyse dans la passe*, Toulouse, Les éditions de l'En-Je lacanien, 2010.

4. A. Nguyễn, *Séminaire 2011-2012*, inédit.

5. H. Cixous, *Le Rire de la Méduse*, op. cit., p. 103 : « L'opposition propre/non propre, (la valorisation du propre) organise l'opposition identité/différence. »

la lettre/La l'être, qui borde l'impossible, le réel hors sens. Telle est sans doute « la plaie du langage », plaie/plaît, qui conduit Lacan à dire que « l'homme moyen [...] est ravagé par le verbe ⁶ », ce qui nous permet peut-être d'entendre autrement qu'un homme puisse être pour une femme une affliction/aphliction, voire un ravage ⁷.

À partir de cette différence, celle-là même qui nourrit la vie, se déduit la responsabilité du psychanalyste, dont il se doit de faire réponse habilitée : quelque chose « d'un amour qui ne s'entretient pas de ce désir inquiet qui pare au manque et veut confondre l'étrange, mais qui se réjouit de l'échange qui multiplie ⁸ ».

Alors, le sentiment de solitude rencontré dans l'intime de la cure, dans le « *soi, disant* », s'accompagne d'une forme de légèreté liée au simple fait d'exister, pas sans la contingence, donc.

Avril 2012.

6. J. Lacan, *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005. p. 90.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005.

8. H. Cixous, *Le Rire de la Méduse*, *op. cit.*, p. 68.